

LES IMAGES FEMININES PALEOLITHIQUES:

UN COUP D'OEIL SUR QUELQUES PERSPECTIVES AMERICAINES

Randall WHITE *

INTRODUCTION

A l'invitation de Henri Delporte, le but de cet article est de fournir à l'intention des préhistoriens européens un tour d'horizon critique des idées ainsi que des contributions apportées par les archéologues américains à l'étude des représentations féminines paléolithiques. Je commencerai par rappeler à mes collègues européens le contexte intellectuel dans lequel s'entreprind la préhistoire américaine et comment ce contexte influe sur l'interprétation de l'information archéologique. Je procéderai ensuite à l'énumération de certains appareils théoriques dans l'histoire récente de l'archéologie américaine et situerai, par rapport à ces appareils, les contributeurs à l'étude de l'imagerie féminine qui sont actuellement en vigueur. Enfin, je tenterai d'offrir une description ainsi qu'une évaluation équilibrée des contributions faites par chacun de ces collaborateurs.

L'ANTHROPOLOGIE AU SENS AMERICAIN

Depuis la fin du 19^{ème} siècle, l'archéologie préhistorique a été exercée aux Etats-Unis au sein de la discipline plus large qu'est l'anthropologie, laquelle, contrairement à l'exemple européen, n'est pas simplement l'étude de la biologie humaine. La plupart des départements d'anthropologie aux Etats-Unis sont structurés selon l'approche dite des quatre domaines (*four fields*). Ce qui signifie que de tels départements enseignent un curriculum étendu qui comprend les subdivisions suivantes :

- Anthropologie socioculturelle
- Archéologie anthropologique
- Anthropologie linguistique
- Anthropologie biologique

En d'autres termes, les préhistoriens américains sont davantage formés dans les sciences sociales que dans les sciences naturelles. Contrairement à l'Europe, où la préhistoire s'est développée dans le contexte des sciences géologiques, les étudiants d'archéologie préhistorique en Amérique doivent prendre des mesures extraordinaires pour obtenir une formation en géologie.

* Département d'Anthropologie, New York University, 25 Waverly Place. New York, NY - USA.

Cette différence de formation intellectuelle explique la dissonance qui existe souvent entre les préhistoriens européens et leurs collègues américains qui ont choisi de se spécialiser en préhistoire européenne. En effet, les archéologues américains sont souvent moins bien équipés pour faire face à des informations archéologiques tirées de circonstances géologiques complexes que pour débattre des mérites respectifs de Bourdieu et de Derrida. Telle situation est exacerbée par le fait que, de plus en plus, l'anthropologie biologique se détache du restant de la discipline et s'affilie avec les départements de biologie moléculaire et d'anatomie, délaissant les archéologues dans un environnement scientifique fondamentalement social.

De par le passé, la dissonance était moins sévère. Avant 1960, l'insistance montrée par l'anthropologie américaine sur l'empirisme et l'histoire de la culture, combinée à une archéologie de musée motivée par des préoccupations paléontologiques et évolutionnaires, produit des spécialistes européens tels que George Grant MacCurdy, Hallam Movius, Nels Nelson, Harper Kelly et Philip Smith, tous établis dans une anthropologie à quatre domaines qui se voulait une histoire naturelle. En conséquence, la soi-disante "Nouvelle Archéologie" ou "Archéologie Processuelle" de l'ère binfordienne, tout en se heurtant aux perspectives et aux sensibilités européennes, demeurait solidement ancrée dans les sciences naturelles, avec un accent considérable placé sur l'écologie humaine, et était décidée à comprendre l'évolution culturelle et ses processus constitutifs.

Depuis 1980, l'anthropologie socioculturelle contemporaine en est venue à fortement se concentrer sur le monde postmoderne, délaissant souvent les théories de la culture de l'homme qui favorisent la causalité matérielle et écologique. De plus en plus, l'anthropologie socioculturelle américaine s'éloigne de son objectif traditionnel: documenter et expliciter différences et ressemblances culturelles à une échelle globale. Le souci américain du "politiquement correct" est largement répandu au sein des milieux académiques et a produit une anthropologie socioculturelle qui se penche de manière prononcée, à tort ou à raison, sur des perspectives féministes et multiculturelles. En conséquence, les cours d'anthropologie sociale que les étudiants de troisième cycle d'archéologie sont tenus de suivre ont cessé même de traiter des processus d'évolution culturelle, d'adaptation ou de l'explication des différences culturelles; ou alors considèrent de telles questions illégitimes voire irrémédiablement viciées par des prises de position occidentales, passées ou contemporaines, issues de personnes du sexe masculin.

Cette critique anti-processualiste¹ s'étend à toute la pratique scientifique, laquelle est souvent considérée comme une construction culturelle des mâles occidentaux blancs. Dans nombre de secteurs, l'accent s'est maintenant déplacé des tentatives sérieuses et optimistes visant à comprendre la "culture autre" ou la "culture du passé", pour se diriger vers une concentration critique sur la façon dont le contexte sociopolitique de l'ethnographe (ou de l'archéologue) conditionne la "réalité culturelle" qu'il ou elle observe.

1 En accord avec Renfrew (1994), je préfère ce terme à celui de "post-processualiste," qui sous-entend trop, surtout si l'on considère la domination continue des archéologues "processualistes" aux Etats-unis.

Dans cet environnement, nombreux sont les archéologues américains qui ont été réceptifs aux approches sociales scientifiques et humanistes, notamment celles de Ian Hodder et de ses étudiants à Cambridge. Dû en grande partie à leur académisme monolingviste, les archéologues américains puisèrent leur archéologie structurelle chez Hodder plutôt que chez Leroi-Gourhan, dont les principaux travaux n'ont jamais été lus par les américains (WHITE 1993). Mais au cours des années 80, le structuralisme de Hodder se transmua en approches textuelles et contextuelles davantage compatibles avec Derrida qu'avec Leroi-Gourhan; un grand nombre d'archéologues américains accompagnèrent Hodder dans son périple intellectuel.

Ces dix dernières années, avec leur atmosphère de réévaluation critique et leur tolérance croissante pour les méthodologies humanistes plutôt que scientifiques, ont vu l'émergence (CONKEY et SPECTOR, 1984; CONKEY et GERO, 1991) de ce que l'on nomme "l'archéologie du *gender*." A une ou deux exceptions près, les exemples publiés dans ce domaine en grande partie féminin tentent d'effacer l' "invisibilité" des femmes dans l'histoire archéologique, ou le postulat trop facile que le rôle des femmes se cantonnait à la recherche de la nourriture, la reproduction et la garde des enfants. Nous avons retourné l'oeil du microscope sur nous-mêmes à un tel point qu'une archéologue américaine qui se spécialise en préhistoire française me faisait remarquer récemment qu'elle étudiait l'archéologie non pas pour comprendre le passé mais pour faire avancer la cause féministe. Il n'est pas surprenant dans ce climat que les images féminines paléolithiques soient devenues des icônes de l'archéologie féministe américaine.

La résultante est un paysage archéologique américain qui ressemble fort à une mosaïque de diverses perspectives théoriques et méthodologiques, compliquée par une dominance tenace des approches matérialistes, écologiques et évolutionnaires parmi les spécialistes du paléolithique; en d'autres termes, une archéologie processuelle.

Approche Empiriste	Marshack
Approche Ethologique	Guthrie
Approche Technologique et Muséologique	White
Approche socioécologique et Technologique	Soffer
Approche Féministe	S. Binford, Conkey, Dobres, Gimbutas, Nelson, Rice

TABLE 1: Typologie assez grossière des archéologues américains qui s'occupent des images féminines paléolithiques.

PERSPECTIVES AMERICAINES SUR LES STATUETTES FEMININES

Contributions empiristes: Sous le terme de recherche empiriste, j'entends les analyses de représentations féminines qui supposent que le chercheur est un observateur neutre et que les observations parlent d'elles-mêmes, c'est-à-dire qu'elles constituent des découvertes qui vont de soi. De tels chercheurs considèrent leur recherche comme étant libre de toute théorie.

Le principal partisan de la notion de pureté de l'observation est Alexander Marshack. Formé comme journaliste et archéologue autodidacte, Marshack était parmi les premiers à faire usage du microscope dans l'analyse de l'art du Paléolithique supérieur², plus particulièrement dans son affirmation très contestée (MARSHACK 1972) de l'existence de calendriers lunaires (O'FARRELL et WHITE 1994; WHITE 1982; CHOLLOT-VARAGNAC 1980: 23-27³; D'ERRICO 1989). Une limitation majeure de la structure de recherche de Marshack est que, dénué de reproduction expérimentale de quelque sorte que ce soit, il interprète les différences observées dans les caractéristiques de lignes gravées (par exemple, des profils des traits gravés) pour indiquer un changement d'outils et donc un laps de temps entre les actions (MARSHACK 1972: 150-153). Ainsi, Marshack y voit une preuve de la réutilisation rituelle et périodique d'images féminines, que l'on dit observables de façon claire et non équivoque sous la forme de biffures gravées (des qualités de lignes différentes) sur des images vulvaires. Je prends comme exemple l'une de ses images publiées (MARSHACK 1991:26-27), issue de Mezin, en Ukraine. Le relevé de Marshack n'est, comme le montre cette illustration, rien de plus qu'une interprétation sélective et de la vulve et des biffures qui l'accompagnent.

Un second exemple révélateur de naïveté empiriste réside dans l'analyse par Marshack (1986) d'une figurine en chlorite provenant de Barma Grande, Grimaldi en Italie. Marshack "observe" que la figurine représente deux formes humaines dos à dos, celle d'une femme enceinte et celle d'une femme qui ne l'est pas. Il poursuit en discourant sur la complexité conceptuelle évidente dans cette opposition.

Si la découverte simple était possible soit à l'oeil nu, soit au microscope, il y aurait peu de terrain de désaccord. Néanmoins, je suis en désaccord fondamental avec Marshack en ce qui concerne cette figurine. Tout en reconnaissant que la figurine possède deux visages humains opposés aux traits simples, ceci est également le cas d'autres figurines bifaciales de Grimaldi (Figure 1) (BISSON et BOLDUC 1994). Néanmoins, mon observation microscopique personnelle faite sur le côté de la femme supposément non enceinte révèle qu'il s'agit tout simplement du dos de la figure enceinte du devant; les fesses étant clairement visibles et les seins tout au plus douteux. Les femmes enceintes à deux faces sont un sujet bien différent de l'opposition enceinte-non-enceinte "observée" par Marshack.

2 Mais voir également Pales (1969) quant aux indications qu'il précède Marshack dans les techniques microscopiques.

3 Ceci est sans doute la critique la plus acerbe faite de Marshack et surtout de son assertion que la soi-disant hypothèse notationnelle est sans précédent.

Ainsi, bien que le travail de Marshack ait le mérite 1) d'être instruit par l'observation d'un grand nombre d'images féminines et 2) d'être facile à évaluer en raison de la qualité des photographies, ses "observations empiriques" sont en fait des "interprétations" subjectives motivées par un modèle prépondérant d'images féminines, objets rituels dans un système de croyance et de pratique sociale qui souligne le rôle des femmes comme objets sexuels et agents de reproduction. A chaque fois que les "observations" de Marshack sont examinées avec soin, elles en sortent sujettes à questionnement, ou tout au moins à des interprétations alternatives. Et à chaque fois qu'elles sont remises en question, il le prend comme un affront personnel à ses pouvoirs d'observation ou écarte la critique pour n'avoir pas "vu" l'objet en question (MARSHACK 1985 et discussion). C'est une posture classique d'empiriste qui clôt toute possibilité de discours érudit informatif.

Contributions éthologiques - Sous le terme d'approches éthologiques, j'entends celles qui perçoivent les conduites spécifiques à une espèce donnée, supposément inscrites dans le code génétique, comme étant lisibles dans les représentations humaines du Paléolithique.

Dale Guthrie, biologiste de la vie des animaux sauvages d'Alaska, suggère (1979) que les emphases anatomiques (seins, fesses, hanches) et les postures représentées dans les images féminines du Paléolithique supérieur sont purement érotiques et communiquent des codifications visuelles propres aux caractéristiques sexuelles de notre espèce, toujours en vigueur aujourd'hui. En d'autres termes, les images féminines paléolithiques peuvent être interprétées en rapport avec ce que les primatologistes appellent, "conduite de la présentation." Aux yeux de Guthrie, la prédominance d'images féminines dans l'art du Paléolithique sous-entend une audience masculine.

Bien que nous devrions nous intéresser à la possibilité d'universaux de conduite humaine quant à la sexualité, il me semble que Guthrie minimise le rôle de la culture dans la construction de l'esthétique sexuelle. Son utilisation des images de Playboy comme contreparties modernes des images paléolithiques me paraît inflammatoire et inconsidérée à outrance envers la politique sexuelle des américains. Qui plus est, je demeure peu convaincu, même par les exemples choisis qu'il fournit, quant au fait qu'il y ait quelque correspondance que ce soit entre la pornographie douce moderne et l'imagerie féminine paléolithique. Néanmoins, nous ne devrions pas utiliser les limitations du travail de Guthrie pour reléguer comme sexiste la notion que la sexualité humaine ait pu constituer une partie motivante et significative des représentations humaines.

Contributions féministes - Sous le terme de recherche féministe, j'entends la recherche motivée par un effort pour rendre les femmes visibles dans la préhistoire et contrebalancer la tendance traditionnelle qui suppose simplement que la plupart des actes pour lesquels il y a des preuves matérielles étaient exécutés par des hommes. Bien que cette dernière prise de position soit souvent décrite comme masculiniste, il n'y a en réalité aucune contrepartie organisée face à la recherche féministe. De sorte que le masculinisme est une prise de position idéologique et non pas une tentative concertée visant à élucider le rôle des hommes dans la préhistoire. Je ne connais aucun archéologue aux Etats-Unis qui

s'identifie aux archéologues masculinistes.

Il est probablement juste de considérer Marija Gimbutas (1989) comme la figure-clé d'une première génération d'investigateurs féministes qui s'intéressent aux représentations féminines. Bien que les images paléolithiques aient été périphériques à sa base d'information principale, elle les a tout de même inclus dans son modèle général, où elles sont devenues des représentations de déités féminines. Le travail de Gimbutas est en grande partie considéré par les archéologues anthropologues comme étant fondé sur de mauvaises bases. La critique la plus claire faite de la structure interprétative de Gimbutas est celle de Sally Binford (1979), elle-même féministe, qui observe que 1) les arguments de Gimbutas visant à soutenir l'attribution d'un sens religieux aux représentations féminines sont au mieux ténus et 2) la notion effilochée d'un état originel de matriarchie est davantage fondée sur un dogme marxiste de la vieille école que sur des preuves archéologiques et 3) son extrapolation du sens symbolique des images féminines des temps historiques dans les profondeurs de la préhistoire est injustifiée. Néanmoins, le travail de Gimbutas a été largement récupéré par la culture populaire américaine, en particulier les "New Age" féministes, comme étant une question de foi. La meilleure façon de concevoir sa structure de pensée serait de la voir comme un mythe de l'origine vu par les "féministes" du mouvement "New Age".

Dans une contribution à l'étude des représentations féminines qui incite à la réflexion, Patricia Rice (1986) suggère que les représentations du Paléolithique supérieur, lorsqu'elles sont embrassées dans leur totalité, ne soutiennent pas l'idée d'une insistance sur la fertilité féminine. Cette proposition se base sur son évaluation, à partir de photographies et de documentation publiée, de l'âge et du statut reproducteur des femmes représentées dans un large éventail d'images féminines du Paléolithique supérieur. Elle déclare que puisque toutes les étapes de la vie des femmes étaient représentées, les représentations féminines du Paléolithique supérieur devraient être appréhendées comme des symboles de féminité, non de fertilité.

Bien que Duhard (1993) ait confronté les problèmes de l'analyse de Rice de manière plus qu'adéquate, je voudrais souligner deux sérieux problèmes. Premièrement, elle traite toutes les images sans respect pour la chronologie. Bien qu'il soit possible que sa proposition tienne pour les informations hautement variables et complexes de la fin du Paléolithique supérieur, l'échantillon du début du Paléolithique supérieur est effectivement dominé par des représentations de femmes enceintes.

Deuxièmement, je réfute l'aptitude de Rice à faire des déterminations d'âge et de statut reproducteur sans étudier les originaux. D'après mon expérience, et surtout lorsqu'il s'agit de sculptures tri-dimensionnelles, les photographies⁴ sont totalement inadaptées à l'analyse, même des détails les plus

4 J'insiste sur la nécessité d'étudier les objets originaux ou des moulages de haute qualité. Le danger de travailler à partir de photographies est bien illustré par la récente interprétation prétendant que l'une des figurines de Gagarino porte un tablier (Barber 1994). L'auteur dans ce cas a confondu les plis linéaires sur la surface de l'interface lamellaire de la défense avec des incisions gravées et déterminées.

5 A l'instar de Rice, Nelson peut être accusée d'académisme monolingviste qui se concentre sur des sources secondaires et tertiaires. Les conséquences peuvent être tout à fait graves, par exemple lorsqu'elle accepte la

basiques. Ce problème est sérieusement exacerbé par le fait que Rice ne consulte presque exclusivement que de la littérature anglophone.

Un personnage très influent dans l'application des idées féministes à l'imagerie paléolithique est Margaret Conkey, l'une des spécialistes de l'art paléolithique aux Etats-Unis. Bien que Conkey n'ait jamais spécifiquement étudié les représentations féminines paléolithiques, elle a largement écrit en faveur des approches féministes de la préhistoire. Son croisement de féminisme et de théorie critique anti-processuelle l'a amenée à adopter la position comme quoi toute recherche archéologique, y compris les analyses gynécologiques telles que celle de Duhard (1993), est conditionnée par le contexte social du chercheur. Cette position a eu une très forte influence sur le travail des archéologues féministes décrits ci-dessous.

Une cible fréquente de la critique féministe en archéologie américaine est la manière dont les rôles des femmes de la préhistoire sont releguées au second plan dans la littérature populaire et pédagogique (CONKEY 1991) et les médias qui l'illustrent (GIFFORD-GONZALES 1993). Récemment, Sarah Nelson (1990) une archéologue du Paléolithique qui se spécialise sur l'Asie du Sud-Est, a évalué, dans une perspective critique, les descriptions et les interprétations des représentations féminines paléolithiques dans les livres scolaires des universités américaines et dans un échantillon de littérature érudite⁵. Elle engage une controverse avec ce qui, à ses yeux, est la présentation "masculiste" des figurines féminines en tant qu'images érotiques ou comme symboles de fertilité. A son sens, l'apparente diversité des formes et des sujets ne renforce pas ces interprétations. De plus, elle est troublée par le présupposé fréquent et sous-jacent que les images féminines sont fabriquées par des hommes à leur propre intention.

Les arguments de Nelson constituent une critique féministe importante de la pédagogie américaine qui porte sur les représentations féminines du Paléolithique. Dans une large mesure, elle prend en considération l'importante variabilité morphologique et stylistique qui caractérise les échantillons connus de telles représentations. Tout comme à Patricia Rice, cependant, le Paléolithique supérieur lui apparaît comme monolithique, ce qui l'empêche de reconnaître des différences quantitatives entre les thèmes du début et de la fin du Paléolithique dans la représentation des femmes. Et tout comme Rice, son échantillon d'images est tristement incomplet et ses analyses des éléments archéologiques eux-mêmes sont conduites en utilisant des dessins et des photos.

traduction erronée faite par Ucko et Rosenfeld d'une citation supposément sexiste de l'Abbé Breuil (1954) et la sort de son contexte. Pour la petite histoire, Nelson (1990:16) cite Breuil de la manière suivante: "Si les figurines sont présumées avoir été faites par des hommes, il s'ensuit qu'elles l'ont été à des fins masculines. Même lorsqu'elles venaient d'être découvertes, l'Abbé Breuil (1954, cité par Ucko et Rosenfeld 1973:119) dit qu'elles étaient pour 'le plaisir de l'homme paléolithique durant ses repas' (sommes-nous ici en présence d'un euphémisme?)." Le texte original de Breuil, qui ne fait aucune référence au genre, est le suivant: "La localisation des sculptures en relief dans les parties éclairées n'exige du reste aucune explication métaphysique. Le travail de sculpter a nécessité un temps considérable et, en grottes obscures, aurait usé beaucoup de combustible pour l'éclairage, qu'il soit graisseux ou résineux, dont la récolte exigeait un travail appréciable. Au contraire, dans des sites éclairés par le jour, ce travail ne réclamait aucun luminaire spécial. Cette raison me paraît tout à fait suffisante pour expliquer la localisation des bas-reliefs. Mais la localisation des figures féminines, particulièrement élégantes même à notre appréciation, peut être destinée, sinon à des rites de reproduction, tout au moins à charmer le regard des chasseurs soit durant leurs heures de repos diurnes, soit au bivouac, à la lumière dansante des flammes."

Récemment, Marcia-Anne Dobres (1992), une étudiante de Margaret Conkey, a fait écho à la critique formulée par Nelson du postulat "manufacturé par les hommes et pour les hommes" mais avec une attention portée sur le travail des spécialistes du Paléolithique plus grande que celle de Nelson. Elle s'en prend particulièrement à Guthrie, une cible relativement facile, mais engage également une controverse avec les préhistoriens européens tels que Breuil et Delporte. Dobres elle aussi utilise seulement l'iconographie publiée dans la portion de recherche de son article, dans lequel elle prétend que seuls 47% des statuettes gravettiennes connues sont indiscutablement féminines. Celles qu'elle trouve discutables quant à leur sexe comprennent la tête de "la dame à la capuche", qu'elle place, en un geste visant à provoquer, sur le corps mâle de Brassempouy.

Ses attributions sexuelles et les statistiques⁶ qui en découlent me semblent peu convaincantes, mais Dobres conclut à bon droit sur un appel à une recherche qui se concentre en détail sur les aspects de la production de figurines, telles que les matériaux bruts, le contexte spatial et les signes d'habillements et de parures personnelles. Malheureusement, elle minimise ou ignore ainsi l'utile travail de Dauvois (1977), Delporte et Mons (1977), Gvozdover (1989), Mussi (1991 et ce volume), Poplin (1977), Soffer *et al.* (1993), et Walter (ce volume)⁷. En dépit d'avoir le mérite évident de suggérer des directions utiles aux chercheurs, l'article de Dobres trahit certaines faiblesses: un contrôle sophistiqué de la théorie combinée à une familiarisation superficielle des éléments matériels et de la recherche européenne en cours.

Contributions technologiques - Sous le terme de contributions technologiques, j'entends la recherche qui se concentre sur les matériaux bruts, les gestes, les techniques et les outils utilisés pour créer des images féminines, ainsi que les techniques adoptées pour exposer ces images.

J'ai entrepris au cours des cinq dernières années un programme d'analyse microscopique et expérimentale dans le but de comprendre les technologies de l'ivoire et des pierres douces. Les aperçus acquis grâce à cette recherche technologique ont été utilisés pour détecter des faux potentiels dans les collections de musées (WHITE 1992). Plus important, cette recherche se concentre à présent sur les figurines dernièrement découvertes de Grimaldi (BISSON et BOLDUC, 1994), et de surprenants résultats seront publiés dans un avenir proche.

Olga Soffer est une autre archéologue américaine qui a contribué à notre compréhension de la technologie des figurines féminines (Soffer *et al.*). Avec d'autres collègues américains et tchèques, elle a étudié les statuettes en céramique brûlée qui proviennent de Dolni Vestonice, suggérant que les figurines étaient intentionnellement brisées par choc thermique après fabrication.

6 Comparer par exemple son échantillon des figurines gravettiennes avec celui de Lansival (1990).

7 Dobres semble également peu au courant du travail de plusieurs contributeurs à la conférence de 1992 sur le travail et l'usage de l'ivoire au Paléolithique supérieur qui s'est tenue à Ravello, en Italie.

Contributions socioécologiques - Soffer (1987) a également contribué dans une mesure considérable à notre compréhension de la physionomie inter-régionale qui concerne le style des figurines. En particulier, elle a contré l'hypothèse de Gamble (1982) selon laquelle les différences de style de figurine indiquaient des groupes ethniques et leurs territoires, au sein du gravettien européen. Soffer fait usage de sa connaissance de première main des représentations féminines d'Europe de l'Est, provenant de sites tels que Kostienki 1 et Avdevo, pour démontrer un tracé de variations bien plus compliqué que celui imaginé par Gamble.

Contributions muséologiques - Sous le terme de contributions muséologiques, j'entends à la fois l'examen détaillé et la publication de spécimens de musée existants ainsi que l'exposition publique de pièces de musée à des fins éducatives.

Mes propres activités de recherche muséographique des dix dernières années ayant trait aux images féminines ont été doubles. Premièrement, j'ai contribué à transporter à New York un certain nombre de représentations féminines du Paléolithique supérieur en ma qualité de conservateur de l'exposition qui s'est tenue au Musée Américain d'Histoire Naturelle *Dark Caves, Bright Visions: Life in Ice Age Europe* (WHITE 1986). Cette exposition a mis l'imagerie féminine⁸ du Paléolithique à la disposition d'un vaste nombre d'américains, y compris des archéologues, et était montée en collaboration avec plusieurs musées européens.

Deuxièmement, suivant les traces des efforts partiels de Marshack datant du début des années 70, j'ai travaillé de façon systématique pour documenter et publier des collections françaises du Paléolithique supérieur obtenues par des musées américains au début de ce siècle (WHITE et BREITBORDE 1993). Un résultat immédiat de cette recherche a été de reconnaître l'existence dans ces collections de ce qui pourrait être une sculpture féminine provenant de l'Abri Cellier, trois silhouettes féminines gravées en provenance de Lalinde en plus de celles étudiées par Marshack (1972) et, plus récemment, six figurines féminines en provenance de Grimaldi. Les pièces de Lalinde furent entièrement examinées par l'une de mes étudiantes, Janet Romanowicz (1991). L'objet du Cellier fut publié par moi avec une autre étudiante, Heidi Knecht (WHITE et KNECHT 1993). Je prépare actuellement en collaboration avec Michael Bisson une monographie sur les figurines de Grimaldi récemment découvertes.

RESUME ET CONCLUSIONS

En somme, très peu d'américains (en fait, seuls Marshack, Soffer et White) ont traité le sujet de l'imagerie féminine du Paléolithique supérieur par le biais d'analyses de première main de spécimens archéologiques. Virtuellement, tous les autres chercheurs américains ont travaillé à partir de sources publiées

⁸ Quatre blocs sculptés en provenance de Laussel, le bloc sculpté de Pataud, un bloc gravé de Lalinde, deux figurines de Grimaldi, une de Tursac, une de Sireuil, une de Lespugue.

secondaires et tertiaires, le plus souvent en anglais. Parmi ceux-ci, à l'exception des perspectives éthologiques controversées de Guthrie, la plupart des chercheurs ont apporté des critiques féministes à ce qu'ils considèrent comme étant des prises de position masculines dans l'interprétation.

Tout bien considéré, il demeure surprenant qu'en dépit de l'engagement important dans la recherche principale du Paléolithique en Eurasie, les préhistoriens américains demeurent à un tel point sous-représentés dans le domaine des études de l' "art" du Paléolithique. En effet, il y a tout au plus trois universités américaines dans lesquelles un travail de cours aux seconds et troisièmes cycles peut être entrepris sous la supervision de chercheurs en art qui soient actifs et qui aient de l'expérience. Ajoutée à l'attraction exercée par les images féminines du Paléolithique supérieur sur les idéologies féministes, cette absence d'instruction informée est peut-être ce qui a laissé une brèche pour la publication d'études moins fondées empiriquement, fréquemment motivées par la politique du genre américaine.

BIBLIOGRAPHIE

- BARBER E.W., 1994,
Women's Work: The First 20,000 Years. New York: Norton.
- BINFORD S.R., 1979,
Myths and Matriarchies. *Human Behavior*. May, p. 63-66.
- BISSON M. et BOLDUC P., 1994,
Previously undescribed figurines from the Grimaldi Caves. *Current Anthropology*. 35, p. 458-468.
- BREUIL H., 1954,
Bas-reliefs féminins de la Magdeleine (Penne, Tarn) près de Montauban (Tarn-et-Garonne). *Quaternaria* 1, p. 49-53.
- CONKEY M., 1991,
Contexts of action, contexts for power: Material culture and gender in the Magdalenian. *Engendering Archaeology: Women in Prehistory*. ed. Conkey, M et J. Gero. London: Basil Blackwell, p. 57-92.
- CONKEY M. et GERO J., (eds), 1991,
Engendering Archaeology: Women and Prehistory. Oxford: Basil Blackwell.
- CONKEY M. et SPECTOR J., 1984,
Archaeology and the study of gender. *Advances in Archaeological Method and Theory*. 7, p. 1-38. New York: Academic Press.

- CHOLLOT, M., 1964,
Musée des Antiquités Nationales. Collection Piette. Art Mobilier Préhistorique. Paris: Editions de Musées Nationaux.
- CHOLLOT-VARAGNAC M., 1980,
Les origines du graphisme symbolique: Essai d'analyse des écritures primitives en Préhistoire. Paris: Fondation Singer-Polignac.
- DAUVOIS, M., 1977,
 Travail expérimental de l'ivoire: sculpture d'une statuette féminine. *Méthodologie appliquée à l'industrie de l'os préhistorique.* ed. H. Camps-Fabrer. Paris: CNRS, p. 269-274.
- DELPORTE H. et MONS L., 1977,
 Principe d'une étude sur les supports osseux de l'art paléolithique mobilier. *Méthodologie appliquée à l'industrie de l'os préhistorique.* ed. H. Camps-Fabrer. Paris: CNRS, p. 69-76.
- D'ERRICO F., 1989,
 Paleolithic lunar calendars: a case of wishful thinking? *Current Anthropology*. 30, p. 117-118.
- DOBRES M.-A., 1992,
 Re-considering venus figurines: A feminist-inspired re-analysis. *Ancient Images, Ancient Thought: The Archaeology of Ideology.* Calgary: Proceedings of the 1990 Chacmool Conference, p. 245-262.
- DUHARD J.-P., 1993,
Réalisme de l'Image Féminine Paléolithique. Paris: CNRS, Cahiers du Quatenaire, N° . 19.
- GAMBLE C., 1982,
 Interaction and alliance in Palaeolithic society. *Man*. 17, p. 92-107.
- GIFFORD-GONZALES D., 1993,
 You can hide but you can't run: Representations of women's work in illustrations of Palaeolithic life. *Visual Anthropology Review* 9(1), p. 23-41.
- GIMBUTAS M., 1989,
The Language of the Goddess. London: Thames and Hudson.
- GUTHRIE D., 1979,
 Ethological observations from Palaeolithic art. *La contribution de la zoologie et de l'éthologie à l'interprétation de l'art des peuples chasseurs préhistoriques.* ed. Bandi, H.-G. et al. Fribourg: Editions Universitaires Fribourg, p. 35-74.

- GVOZDOVER M., 1989,
Ornamental decoration on artifacts of the Kostenki culture. *Female Imagery in the Paleolithic*. ed. O. Soffer. *Soviet Anthropology and Archaeology*, 27(4), p. 8-31.
- LANSIVAL R., 1990,
Les Vénus du Paléolithique Supérieur. Liège: Mémoires de Préhistoire Liégeoise, N° 14.
- MARSHACK A., 1972,
The Roots of Civilization. London: Weidenfeld and Nicolson.
- MARSHACK A., 1985,
Theoretical concepts that lead to new analytic methods, modes of inquiry and classes of data. *Rock Art Research*. 2, p. 95-111.
- MARSHACK A., 1986,
Une figurine de Grimaldi "redécouverte": analyse et discussion. *L'Anthropologie*. 90, p. 807-814.
- MARSHACK A., 1991,
The female image: A 'time-factored' symbol. A study in style and aspects of image use in the Upper Palaeolithic. *Proceedings of the Prehistoric Society*. 57, p. 17-31.
- MUSSI M., 1991,
L'utilisation de la stéatite dans les grottes des Balzi Rossi (ou grottes de Grimaldi). *Gallia Préhistoire*. 33, p. 1-16.
- NELSON S., 1990,
Diversity of the Upper Palaeolithic "Venus" figurines and archaeological mythology. *Powers of Observation: Alternative Views in Archaeology*. ed. S. Nelson and A. Kehoe. Washington, DC: Archaeological Papers of the American Anthropological Association, p. 11-22.
- O'FARRELL M. and WHITE R., 1994,
Experimental and microscopic approaches to early Aurignacian repetitive marking. *Industries sur matières dures animales. Evolution technologique et culturelle durant les temps préhistoriques*. ed. H. Camps-Fabrer, P. Cattelain et M. Otte. Liège: ERAUL.
- PALES L., 1969,
Les gravures de la Marche 1: Félin et Ours. Bordeaux: Publications de l'Institut de Préhistoire de l'Université de Bordeaux, 7.
- PALES, L., 1972,
Les ci-devant Vénus stéatopyges aurignaciennes. *Actas del Symposium Internacional de Arte Prehistorico*. Santander, Spain, p. 217-261.

- POPLIN F., 1977,
 Analyses de matière de quelques ivoires d'art. *Méthodologie appliquée à l'industrie de l'os préhistorique*. ed. H. Camps-Fabrer. Paris: CNRS, p. 77-94.
- RENFREW, C., 1994,
 Towards a cognitive archaeology. *The Ancient Mind: Elements of Cognitive Archaeology*. ed. C. Renfrew and E. Zubrow. Cambridge: Cambridge University Press, p. 3-12.
- RICE P., 1981,
 Prehistoric Venuses: symbols of motherhood or womanhood? *Journal of Field Archaeology*. 37(4), p. 402-414.
- ROMANOWICZ J., 1991,
The Magdalenian Site of la Roche de Lalinde, Commune de Lalinde (Dordogne), France: The Artifacts in Historical and Archaeological Context. Thèse de Maitrise, New York University.
- SOFFER O., 1987,
 Upper Paleolithic connubia, refugia, and the archaeological record from Eastern Europe. *The Pleistocene Old World: Regional Perspectives*. ed. O. Soffer. New York: Plenum, p. 333-348.
- SOFFER O. et al., 1993,
 The pyrotechnology of performance art: Moravian venuses and wolverines. *Before Lascaux: The Complex Record of the Early Upper Paleolithic*. ed. H. Knecht, A. Pike-Tay and R. White. Boca Raton: CRC Press, p. 259-276.
- WHITE R., 1982,
 The manipulation of burins in incision and notation. *Canadian Journal of Anthropology*. 2, p. 129-135.
- WHITE R., 1992,
 Une vénus problématique trouvée au Minneapolis Institute of Arts, Minneapolis, Minnesota, USA. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*. 89, p. 82-288.
- WHITE R., 1993,
 Introduction. *Gesture and Speech* by A. Leroi-Gourhan. Cambridge: MIT Press, p. 13-22.
- WHITE R. et KNECHT H., 1993,
 The abri Cellier, commune de Tursac (Dordogne, France), p. Results of the 1927 Beloit College Excavations. *French Paleolithic Collections in the Logan Museum of Anthropology*. Beloit, Wisconsin, p. Logan Museum bulletin (new series), 1(2), p. 39-96.

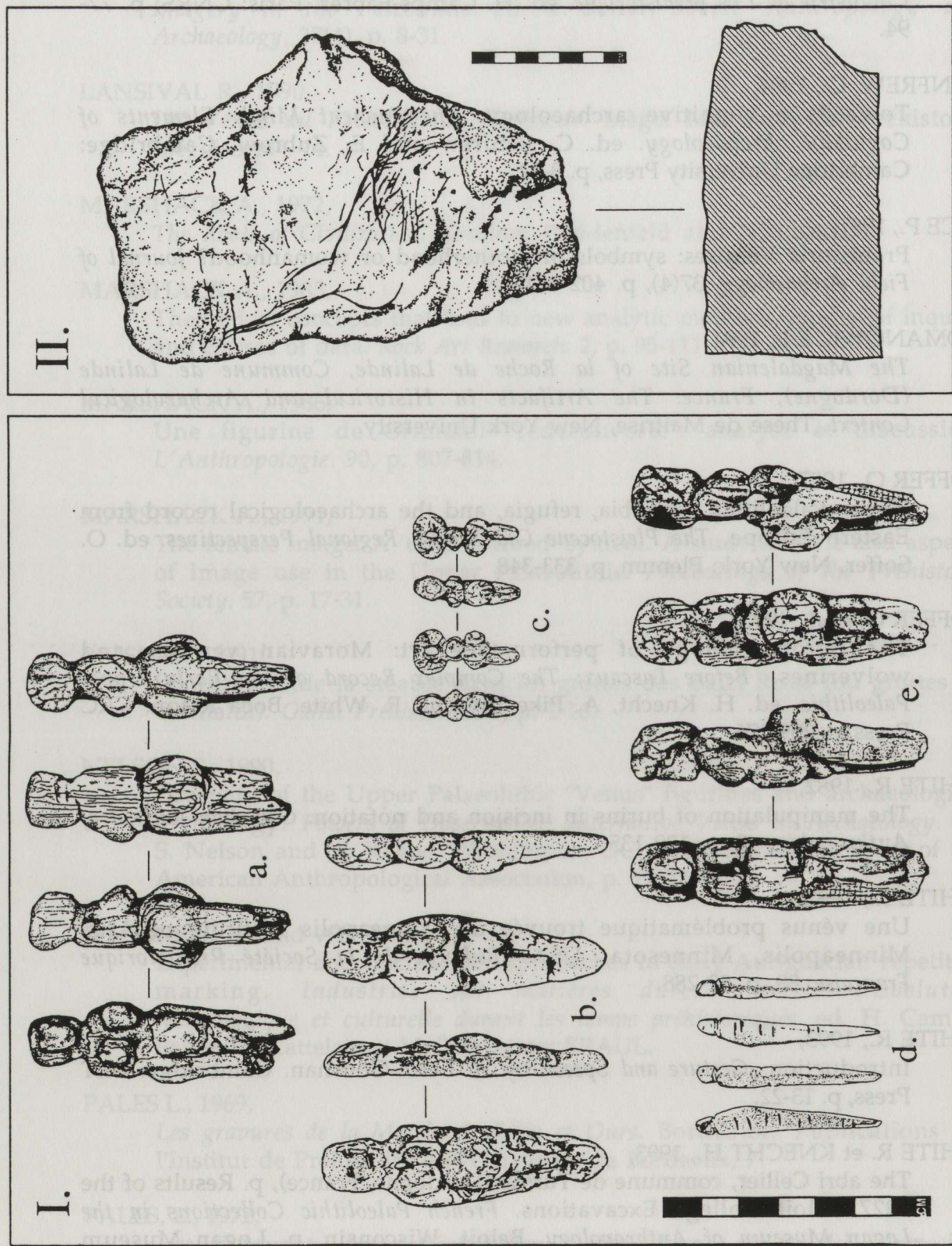


Fig. 1. Quelques images féminines paléolithiques dans les collections américaines. Ia,b,c,e, p. Gravettien ou épiGravettien, Grimaldi, Italie, ancienne collection de L. Jullien; Id, p. Aurignacien I, Abri Cellier (Dordogne); II, p. Magdalénien VI, La Roche de Lalinde (Dordogne).